

Gauthier, Serge. *Les Ramancheurs Boily au Québec (De Charlevoix au Saguenay jusqu'à Montréal)*. La Malbaie, Les Éditions Charlevoix, 2007, 80 p. ISBN : 978-2-922420-05-0

Bertrand Bergeron

Volume 6, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000042ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/000042ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, B. (2008). Compte rendu de [Gauthier, Serge. *Les Ramancheurs Boily au Québec (De Charlevoix au Saguenay jusqu'à Montréal)*. La Malbaie, Les Éditions Charlevoix, 2007, 80 p. ISBN : 978-2-922420-05-0]. *Rabaska*, 6, 187–190. <https://doi.org/10.7202/000042ar>

Ainsi venu chez le Magnétiseur pour lui demander de renoncer à son art satanique et de suivre le bon chemin, le curé se laisse lui-même entraîner dans des actions inconsidérées, voire invraisemblables. C'est que ce prêtre veut à tout prix élever une église en pierre dans sa paroisse, obéissant en cela au vœu même de son évêque ; cet objectif, déraisonnable pour un village pauvre de l'arrière-pays où les constructions en bois sont la règle, rencontre l'opposition générale des paroissiens. L'abbé Tremblay tombe mystérieusement sous le charme de Gabrielle Gauthier, la compagne de Larouche ; cette enfant volée, qui a grandi chez les Indiens, est « une autre âme égarée ».

Le curé avide accepte finalement de se joindre à Larouche et ses hommes et d'aller à la recherche du trésor du capitaine Rousseau au Cap-aux-Corbeaux, car, avec l'argent qu'il en rapportera, il compte réaliser son rêve. Peine perdue, on ne trouve aucun trésor et tous les participants en reviennent profondément humiliés. Le curé se discrédite complètement aux yeux de ses opposants qui réclament son renvoi : ses supérieurs lui retirent sa cure et le condamnent à la réclusion à l'Île-aux-Coudres. Là s'arrête le récit de l'abbé Godefroy Tremblay qui finit par périr dans le fleuve, victime de sa fascination passive pour la compagne du Magnétiseur. L'épilogue montrera à quel point cette rencontre fut néfaste quand sera divulgué le secret d'une religieuse moribonde, sœur Marie-de-la-Pitié, née de l'union de Gabrielle et du curé « damné ».

En combinant la réalité et l'imaginaire, Serge Gauthier réussit à capter l'intérêt du lecteur. Son adaptation littéraire met en valeur le folklore de la région de Charlevoix, notamment ces pratiques légendaires qui avaient déjà inspiré le fils Aubert de Gaspé dans le premier roman canadien, *L'Influence d'un livre* (ou le chercheur de trésors), tout en se proposant de faire connaître des aspects qu'il considère occultés de la vie traditionnelle : « montrer une facette peut-être négligée de notre passé où nos ancêtres ne seraient pas tous décrits comme des fidèles inconditionnels de l'Église catholique, selon ce qu'une certaine historiographie a longtemps laissé croire » (p. 102).

MATTHIEU LEBLANC

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église

GAUTHIER, SERGE. *Les Ramancheurs Boily au Québec (De Charlevoix au Saguenay jusqu'à Montréal)*. La Malbaie, Les Éditions Charlevoix, 2007, 80 p. ISBN : 978-2-922420-05-0.

Il faut prendre *Les Ramancheurs Boily au Québec* pour ce qu'ils sont : un opuscule qui tire son origine d'un mémoire de maîtrise en Arts et traditions

populaires (ATP) de l'Université Laval. Comme il n'a pas été remanié, l'auteur prend la peine de nous avertir : « Je ne le referais pas de cette manière » (p. 8). Cette honnêteté méritoire laisse tout de même songeur.

Ce livre n'est pas un exercice de style, mais une œuvre qui revendique un rapport utilitaire à l'écriture. Je ne m'étendrai donc pas sur le poème qui clôt la monographie et qui relève davantage de l'hommage rimé que du doux murmure des Muses chuchoté à une oreille réceptive.

Puisqu'un homme averti en vaut deux et que deux précautions valent mieux qu'une, pour n'être pas en reste Serge Gauthier multiplie par quatre les préliminaires avant d'en arriver au cœur de son sujet : Les Boily ramancheurs 25 ans après – Présentation (Jean-Claude Dupont) – Avant-propos – Introduction (p. 7-20). On aurait tort, cependant, de passer outre ces propos liminaires qui renferment leurs lots de renseignements utiles aux lecteurs curieux. À cet égard, la présentation de Jean-Claude Dupont situe bien dans le temps et dans la pratique la tradition des rebouteurs.

Ce petit livre tire son autorité d'une double origine : d'abord d'un texte de Marius Barbeau dans *Le Saguenay légendaire*¹ et du fait que son auteur vienne de la région même où les Boily ont acquis durablement leur réputation avant d'essaimer au Lac-Saint-Jean, à Québec, Montréal, en Abitibi et même à Hearst en Ontario.

Invariablement, quand il s'agit de ramancheurs et de leur habileté incontestable face aux hommes de l'art, surgit l'anecdote du chat (p. 48-49). On racontait la même dans mon enfance à propos d'Henri Larouche et de son fils Raymond qui lui a succédé à Saint-Bruno (Lac-Saint-Jean) : traduits devant les tribunaux à tour de rôle, le père et le fils avaient administré une magistrale leçon de savoir-faire à la partie demanderesse en « démanchant » un chat. Défié de le « ramancher » devant le juge, le médecin s'en était montré incapable ; les défenseurs bénéficièrent d'un non-lieu. À une autre époque, l'histoire du chat figurerait dans un recueil d'« exempla ».

Dans la réalité, les choses ne se passaient pas de cette manière puisque le juge était lié par la loi. Mais l'esprit populaire voyait dans cet épisode la revanche de la culture populaire sur une culture savante hautaine et méprisante. Le cas des ramancheurs et de leurs démêlés avec la justice formeraient un beau chapitre sur les rapports souvent houleux, parfois accommodants, entre ces deux manières de pratiquer l'art de soigner et de guérir. L'auteur ne se prive pas de détailler quelques cas de figure (p. 60-69).

Comme le souligne Jean-Claude Dupont et comme le confirme Serge Gauthier, les rebouteurs exerçaient, à l'origine, le métier de forgeron et de maréchal-ferrant. La filiation de l'un à l'autre est moins étrange qu'il n'y

1. Marius Barbeau, *Le Saguenay légendaire*, Montréal, La Librairie Beauchemin Limitée, 1967, 147 p.

paraît à première vue. Celui qui travaille le fer, répare les outils, soude les métaux est familier de tout ce qui touche aux structures. De l'armature à l'ossature, de la soudure au « reboutage », il n'y a qu'un pas qu'un savoir populaire empirique, qui fait souvent de nécessité vertu, franchit allègrement. En l'absence de médecins dans les milieux ruraux, la présence des ramancheurs s'avère inestimable, voire providentielle.

Ainsi que le fait remarquer Serge Gauthier, son activité est souvent bénévole, il exerce pour aider, soulager, pallier parfois les carences de la médecine officielle. Il ne traite que la structure du corps humain et se spécialise dans les foulures, les entorses, les luxations, les fêlures, les cassures. Il refuse de traiter les affections organiques. Sa réputation tient à son habileté confirmée de fois en fois par des cas traités avec succès. Elle provient parfois d'un don – qui « joue le rôle de diplôme » (p. 31) –, transmis de « mâle en mâle » (France), ce qui n'en interdit pas la pratique aux femmes (Québec), et s'étend sur plusieurs générations, ce qui accroît son prestige. Son art est fonction de son assurance, de sa précision et de sa rapidité d'exécution afin que le patient souffre le moins possible.

Comme il y a des rats des champs et des rats des villes, la mode s'en est aussi répandue dans cette corporation officieuse. Si les disciples d'Héphaïstos jouissaient d'une autorité incontestée dans les campagnes, ils se heurtèrent, en ville, aux disciples d'Esculape secondés par l'appareil répressif de la justice. Dans ce nouveau milieu et en raison des contraintes imposées par le corps médical, les ramancheurs urbains exigèrent des honoraires pour vivre de leur art et faire face aux lourdes amendes encourues. Leur réputation ne se fondait plus uniquement sur le bouche à oreille, mais recourait volontiers à la publicité glissée dans les almanachs, les journaux et même l'annuaire téléphonique. Le destin des ramancheurs se modèle donc sur l'évolution de la société.

Le mérite de Serge Gauthier est de faire ressortir toutes ces informations à travers l'histoire de la célèbre famille Boily, dont l'ancêtre le plus connu, Flavien (1839-1920), sorte de Patch Adams populaire, endossait le rôle d'amuseur public lors de ses interventions. D'ailleurs, Marius Barbeau lui fait la part belle dans *Le Saguenay légendaire* (Boily le « ramancheur », p. 106-122) et louange son sens du spectacle au même titre que son célèbre contemporain, Alexis Lapointe (1860-1924) dit le Trotteur.

Il est dommage qu'au passage l'auteur n'ait pas abordé cette croyance qui circulait encore tout récemment et qui faisait descendre le Bonhomme-Sept-Heures du rebouteur anglais, le « bone-setter », terreur des enfants désobéissants. Une publicité de Thomas Boily reproduite en page 41 aurait dû l'aiguillonner sur cette piste. Convenons cependant, à la décharge de Serge

Gauthier, qu'il s'était fixé comme mandat de circonscrire la vie et la pratique de la famille Boily et que sa monographie, malgré quelques incursions dans l'histoire, demeure fidèle, de manière factuelle, à son projet initial.

Cet opuscule, par son style simple et direct, par son contenu pertinent, est une œuvre utile, voire indispensable. Les esprits curieux de notre passé y découvriront un aspect peu souvent abordé de la vie quotidienne de nos ancêtres, les pédagogues y puiseront des informations immédiatement accessibles sans l'encombrante glose qui accompagne souvent ce genre de publications, et les chercheurs pourront s'appuyer sur cette recherche pour étayer leurs propos sur les inévitables frictions occasionnées par la concurrence, dans un même écoumène, des pratiques populaires et des pratiques savantes, les unes empiriques, les autres chapeautées par des préoccupations spéculatives.

Par-delà les confrontations auxquelles ramancheurs et médecins se livraient, il leur arrivait parfois de trouver des terrains d'entente où l'habileté innée des uns palliait les insuffisances pratiques des autres. Dans certaines communautés rurales, médecins et rebouteurs cohabitaient en feignant de s'ignorer quand ils ne se référaient pas les patients qui ne relevaient pas de leur art spécifique.

Une histoire de la médecine ne peut ignorer l'apport des ramancheurs et de leur savoir dans la constitution de ces thérapies que sont la chiropractie, l'ostéopathie, l'orthopédie. La médecine officielle peut toujours se gausser et taxer d'ignorance cette médecine populaire, mais elle devrait se souvenir qu'il fut un temps où les chirurgiens étaient des barbiers.

BERTRAND BERGERON
Collège d'Alma

GERMAIN, GEORGES-HÉBERT. *Un musée dans la ville, une histoire du Musée des beaux-arts de Montréal*. Montréal, MBAM, 2007, 270 p. ISBN 978-89192-317-7.

Il y a des études qui échappent au cercle restreint de l'écriture savante et qui, parfois, donnent des résultats qui font envie. Elles peuvent même éventuellement servir de modèle pour la communauté scientifique, du moins en inspirer sa démarche. Nous sommes ici devant un ouvrage qui échappe aux règles convenues de l'histoire tout en offrant une rigueur évidente en ce qui concerne le traitement de ses contenus. Cette liberté qu'a prise Georges-